

Annexe – La Chine, le sujet et le travail manuel dans la lecture de Michelle Loi

Andrea Cavazzini

La problématique que Lacan évoque vis-à-vis des mouvements étudiants est celle d'une subjectivation qui ne serait pas un élément du discours de l'Université, lequel est aussi discours du capitaliste. Un nouveau sujet devrait devenir pensable, défini par l'articulation de la jouissance au « service du peuple », ce qui implique un rapport au savoir différent de celui du « service des biens ».

Sur les pratiques, propres au communisme chinois, de re-articulation entre le savoir et le travail manuel, et, par-là, entre l'identité subjective des intellectuels et le « service du peuple », nous nous bornerons ici à citer des passages du livre de Michelle Loi¹ consacré au « pouvoir des intelligences » en Chine populaire.

Michelle Loi raconte sa visite à l'« école du 7 mai » de Nanniwan : « Pourquoi le 7 mai ? le 7 mai 1966, Mao Zedong lançait un appel pour que tous les secteurs d'activité du pays se changent en "écoles de révolution". Le 7 mai 1968, le Comité révolutionnaire du Heilongjiang envoie ses cadres prendre part au travail de production dans une ferme. Le 5 octobre de la même année, le Renmin Ribao rend compte de l'expérience et une note de Mao ajoute : "Que la masse des cadres aille à la base pour le travail de production ; voilà une excellente occasion de réapprendre". Des écoles du 7 mai se fondent dans tout le pays (...) La jonction du paysan et de l'intellectuel, c'est sur [une affiche récente] l'arrivée à la campagne après les études secondaires. A Nanniwan, c'est une école du 7 mai ; les paysans qui initient les élèves [au travail manuel] sont les mêmes, mais les élèves ne sont pas des jeunes gens, ce sont les cadres du département de Xi'an : présidents ou vice-présidents du Comité révolutionnaire des villes, chefs de communes populaires, médecins, chirurgiens, dentistes, proviseurs, directeurs d'écoles primaires »².

La vision que Michelle Loi propose des écoles du 7 mai est probablement excessivement optimiste. En même temps, elle exprime d'une manière saisissante l'enjeu subjectif du travail manuel tant pour le discours maoïste chinois que pour les maoïstes occidentaux : « On va à l'école du 7 mai à sa demande. On attend parfois longtemps, on est convaincu d'en sortir enrichi, alors pourtant que *dans tous les cas* on saura de quelle richesse seulement après parce que rien, aucune démarche intellectuelle, aucune résolution, aucune volonté exercée sur soi dans l'abstrait ne peut remplacer la rééducation pratique, vécue, assumée dans son corps et dans son cœur »³. On va à l'école du 7 mai pour y chercher une transformation subjective – une transformation qui devra avoir lieu par et dans une pratique, mais dont *il n'existe point de savoir* en position de surplomb. C'est pourquoi M. Loi invite à ne pas considérer ces pratiques chinoises du point de vue de nos manières habituelles de partager et départager, de catégoriser, hiérarchiser et organiser, les différentes activités humaines : « Ce qui nous empêche de bien comprendre, c'est de ne pas juger d'un point de vue matérialiste, selon lequel c'est le style de vie qui construit la pensée (...) La valeur rectificatrice qu'offre seul le travail direct sur la réalité apparaît alors non pas comme une "correction" physique, un "redressement" de caractère pénal, une sorte de purification mystico-religieuse (...) En quoi nous restons les esclaves du passé. Comment ne voit-on pas que la critique et l'auto-critique (...) sont encore chez nous entachées d'une odeur de confessionnal ? »⁴. Donc, aucun pouvoir pastoral ne saurait venir greffer un savoir concernant l'Ame, la Chair ou le Sujet, sur cette pratique de transformation qui ne compte, littéralement, que « sur ses propres forces ».

Cette idée d'une transformation non-garantie, d'une pratique de dé-subjectivation et ré-subjectivation qu'aucun savoir théorique ne peut normer, et normaliser, dans ses tenants et

¹ Sinologue et militante proche de Louis Althusser, Michelle Loi (1926-2002) a traduit plusieurs textes de Luxun. L'anthologie luxunienne *Pamphlets et libelles* (Maspero, Paris, 1977) fut publié chez Maspero dans la collection « Théorie » dirigée par Althusser, qui écrivit également un court texte pour la quatrième de couverture du livre.

² Michelle Loi, *L'intelligence au pouvoir*, Maspero, Paris, 1973, pp. 153-154.

³ *Ibid.*, p. 157.

⁴ *Ibidem*.

aboutissants, renvoie de nouveau aux rapports que certaines mouvances françaises ont établi entre l'expérience maoïste et la psychanalyse – pas n'importe quel courant de psychanalyse, bien entendu ; il s'agit toujours de la psychanalyse lacanienne et de sa problématisation du savoir qu'on suppose aux sujets. A partir de cette problématisation, le maoïsme peut être interrogé en tant que critique de toute forme de pouvoir par le savoir.

Cette critique implique un double mouvement – d'une part, il s'agit de demander un effort « à l'intellectuel pour qu'il s'endurcisse volontairement contre les privilèges, les honneurs et la griserie du pouvoir » ; de l'autre, un effort est demandé « aux masses des travailleurs de la production pour qu'ils deviennent rapidement des intellectuels conscients, courageux, responsables, bref impossibles à berner »⁵. Michelle Loi affirme, contre les « caricatures et calomnies odieuses » ne voyant dans les expériences chinoises qu'une manipulation illimitée des masses et une régression culturelle par rapport à la civilisation chinoise classique⁶, que ce qui se passe en Chine « c'est justement, tout au contraire, que l'intelligence prend le pouvoir. Et ce n'est pas n'importe quelle intelligence, c'est l'intelligence *des masses* »⁷. Cette prise du pouvoir par l'intelligence se rapproche pour Michelle Loi de l'idéal platonicien du philosophe-roi : « Le rêve que Confucius et Platon avaient fait pour eux-mêmes, on pourrait dire qu'il ne pouvait se réaliser que lorsque les gouvernants se sont appelés Lénine ou Mao Zedong, c'est-à-dire qu'ils n'étaient pas n'importe quels philosophes, qu'ils ne s'appuyaient pas sur n'importe quelle "intelligence". Le rêve de Lénine, c'était, on le sait, de faire gouverner l'Etat par la cuisinière (...) En Chine la classe des travailleurs n'est plus dépossédée de la conception, l'organisation, la direction du processus de travail. Elle accède à la culture technologique et au-delà d'elle à la théorie, à la philosophie, à la dignité de la fonction pensante hier encore monopolisée par la bourgeoisie et les intellectuels »⁸.

La critique de la division du travail et de ses effets politiques, qu'on a déjà trouvé chez J. Daubier dans la première séance sur la Révolution Culturelle du Séminaire du GRM 2009-2010, met l'accent, sous la plume de M. Loi, sur la question du travail proprement *manuel*, question que Lacan considérait comme particulièrement décisive pour penser l'articulation entre savoir et jouissance : « Non, la dictature du prolétariat ne massacre pas les intellectuels, mais elle se méfie de ceux qui pourraient encore croire que l'intelligence n'est le fait que d'une certaine élite d'intellectuels définis tels par eux-mêmes et par ceux qui se servent d'eux comme d'un outil politique, sur la seule base qu'ils n'aient *rien à voir avec le travail productif, l'effort physique, les mains sales au sens propre de l'expression* (souligné par nous, A.C.) »⁹. La critique pratique de la séparation entre intelligence et activité manuelle a rendu la Chine un pays qui, étant gouverné par les masses des travailleurs, est gouverné en même temps par l'intelligence : « un pays (...) qui fonctionne par l'exercice de l'intelligence, qui confie son avenir à l'intelligence, l'intelligence des masses, lesquelles n'ont plus besoin qu'on les mène sous prétexte de les éclairer. Pourquoi cette foi dans les balayeurs et les cuisinières ? C'est que le prolétariat libéré ne peut manquer d'accroître sans cesse son aptitude à penser »¹⁰. En libérant les masses de leur condition d'infériorisation vis-à-vis des intellectuels, les chinois ont libéré l'intelligence elle-même – libérée de son *incorporation* aux pratiques inégalitaires, l'intelligence est par conséquent libérée de sa *dé-corporation*, de son éloignement de l'activité physique, transformatrice de la réalité et de l'action. Par là, la Chine devient, dans la lecture de Michelle Loi, le site d'une généralisation illimitée des fonctions intellectuelles au travers de leur articulation à l'égalitarisme le plus stricte : « L'intellectuel d'un pays comme la Chine (...),

⁵ *Ibid.*, pp. 157-158.

⁶ Bizarrement, cette vision paranoïaque et esthétisante, qui débouche sur une apologie de la Chine « civilisée » avec son 80% d'illettrés et sur un mépris insondable pour les « masses » chinoises, supposées éternellement hébétées et infiniment manipulables, est considérée aujourd'hui, après avoir été imposée comme vérité officielle sur la Chine maoïste, comme cohérente avec notre sage culte démocratique de l'opinion et des majorités. Le démocratisme consensuel a probablement toujours besoin d'exprimer ses refoulés sous la forme d'un élitisme de pacotille.

⁷ *Ibid.*, p. 158.

⁸ *Ibidem.*

⁹ *Ibidem.*

¹⁰ *Ibid.*, pp. 158-159.

c'est celui qui accepte, dans la détermination plus profonde de son être, de perdre un jour venu et le plus tôt possible, je ne dis même pas sa supériorité – qu'elle soit déjà réelle ou encore supposée – mais sa "différence" dans le flot montant des intellectuels nouveaux. Celui qui sait apercevoir la naissance d'un monde inouï où tous les travailleurs seront des intellectuels »¹¹.

Cette révolution dans l'exercice et la fonction de l'intelligence présuppose une re-articulation entre la pensée et le travail manuel ; elle suppose également, et par le biais de cette re-articulation, justement, l'émergence d'une nouvelle forme de subjectivation, définie par un rapport inédit au savoir. Tels sont les enjeux que représenta, pour plusieurs générations d'intellectuels français, disons de Jacques Lacan à Jacques Rancière, l'aventure inouïe du communisme chinois et de sa Révolution « culturelle ». La capacité à formuler ces enjeux et à en traiter les conséquences est indiquée implicitement par Lacan comme la condition indispensable pour faire des agitations étudiantes le site d'une transformation des discours d'où une nouvelle figure du sujet aurait pu surgir. Nous sommes très loin d'avoir saisi toutes les implications de cette problématique qui parcourt la séquence des mobilisations étudiantes de l'après-guerre.

¹¹ *Ibid.*, p. 159.